

Séquence II - Nouvelles réalistes

Comment la littérature invente-t-elle un monde, tout en s'inspirant de celui qui s'étire sous les yeux de l'auteur?

Contexte : Quoi ?
Quels textes ?
Auteurs ? Genres littéraires ?

Glissement vers le sujet

Problématique

Annonce du plan

Sauter 4 ou 5 lignes

argument qui répond à la problématique

Introduction :

Lors de cette séquence, nous avons étudié quatre nouvelles : La Parure de Maupassant (1884), Les Trois Petits Cochons de Colin Thibert (2008), Fly Mamadou de Marc Villard (2007) et Fait du jour, de Gavalda (1999). Rien n'est merveilleux, dans ces histoires. Au contraire, les auteurs se sont inspirés du monde qui les entoure pour créer ces récits. Leur premier travail a consisté à observer la réalité, pour la retranscrire avec sincérité. On pourrait alors rapprocher leur travail de celui du journaliste qui écrit à propos de la réalité. Pourtant, il s'agit bel et bien de littérature. Ces textes sont des oeuvres d'art, bien que très proches du réel. Il s'agira, pour nous de montrer lors de cette étude comment la littérature invente un monde, tout en respectant celui qui s'étire sous les yeux de l'écrivain.

Nous commencerons par montrer comment le réalisme se perçoit dans ces quatre nouvelles. Puis, dans un deuxième temps, nous démontrerons que ces récits se veulent miroirs de la société, pour la critiquer. Enfin, dans un dernier temps, nous montrerons que l'invention de l'auteur repose avant tout sur le travail de l'écriture littéraire, et non journalistique.

Développement :

I- Le réalisme

A- Le monde qui entoure les personnages (lieux et objets)

Dans les quatre textes étudiés, les personnages habitent dans un monde qui ressemble à celui de l'auteur, lorsqu'il écrit. Ainsi, on reconnaît des villes de France, comme Paris dans La Parure ou Fly Mamadou. Les personnages exercent des professions

explication de
l'argument +
justification par
des exemples
commentés

réelles, comme charcutier dans Trois Petits Cochons ou commercial chez Gavalda. Ils portent des vêtements existant dans le monde réel comme la robe de soirée de Mathilde ou les « fringues hip-hop » chez Villard. Et enfin, les personnages utilisent les moyens de transport de leur époque, tels que le fiacre pour M. et Mme Loisel, la voiture pour le narrateur du Fait du jour ou l'avion pour Mamadou.

B-Des personnages imparfaits

De plus, le réalisme est visible dans l'imperfection des héros. Les personnages principaux de ces nouvelles sont chargés de défauts et commettent des erreurs. C'est évidemment le cas pour le narrateur du Fait du jour qui est à l'origine d'un terrible accident mortel, parce qu'il a agi avec imprudence sur l'autoroute. Même s'il reconnaît ses torts, il est quand même responsable de plusieurs décès. Mathilde Loisel, quant à elle, est assez insupportable de caprices, notamment au début de la nouvelle, lorsqu'elle ne pense qu'à ses désirs, sans prendre en compte ceux de son époux. Les deux aînés des Trois Petits Cochons ne prennent pas leur jeune frère au sérieux, l'un préférant se ruiner dans les courses moto et l'autre, privilégiant ses comptes plutôt que de vivre pleinement auprès de son épouse et ils en sont punis, à la fin du récit. Enfin, Mamadou est un héros incomplet car il n'a pas la loi de son côté, c'est un héros très faible, malgré sa grande force et son courage. Autrement dit, tous ces personnages principaux sont des anti-héros et ils ne peuvent pas, comme les héros de la mythologie antique, être totalement victorieux.

C- Des auteurs journalistes ?

Ces histoires sont d'ailleurs si proches du réel que nous pourrions nous demander si les auteurs ne jouent pas un rôle de journaliste. En outre, nous pouvons rappeler que Maupassant fut bel et bien journaliste et que son roman Bel-Ami évolue dans le monde de la presse. On remarque également une place importante pour ce milieu de l'actualité dans la nouvelle de Gavalda, lorsque le narrateur découvre l'ampleur de l'accident dont il est

responsable : il est question du JT de TF1 en page 5 puis de la presse écrite avec le « Figaro », le « Parisien » et « Libération » en page 6. De plus, la mort des parents des Trois Petits Cochons, intoxiqués au CO2 est annoncée comme un simple fait divers, en quelques mots et d'ailleurs, nous pourrions nous demander si toutes ces histoires ne sont pas inspirées de faits divers, ce qui est d'ailleurs le cas chez Gavalda. Combien de femmes au XIXe, auraient souhaité s'extraire de leur condition sociale ? Combien de jeunes africains rêvent d'une vie luxueuse en Europe ?

Sauter 2 lignes

Récapituler les arguments de la partie ci-dessus et annoncer les arguments de la partie ci-dessous

Sauter 2 lignes

Transition :

Nous pouvons donc considérer que la littérature réaliste s'inspire du monde qui s'étale sous les yeux de l'auteur parce qu'elle recrée un univers très semblable à celui de l'écrivain et parce qu'elle raconte les récits d'anti-héros. Les auteurs deviennent alors presque des journalistes qui relatent des faits divers et les textes deviennent des miroirs de la société, dans le but de la critiquer.

II- Le miroir de la société pour la critiquer

A- Les injustices sociales

Qu'il s'agisse des Loisel ou de Mamadou, dans les deux nouvelles, les auteurs pointent du doigt des injustices sociales. Dans le texte de Maupassant, les inégalités entre les classes sociales et entre hommes et femmes sont tout à fait visibles. L'adjectif « déclassée » est utilisé à la fin du récit et il contient tout le tragique de la situation. Mamadou est obligé de vivre en clandestin, d'accepter des conditions et des tâches ingrates pour survivre dans Paris. Alors qu'il est indispensable à son équipe et apprécié par son club, il ne peut pas être « naturalisé français »,

comme il le dit au policier, il est renvoyé au Congo et lui aussi se voit déclassé, même s'il était au sommet de la gloire quelques lignes plus haut. Ces deux nouvelles sont finalement assez proches : elles racontent toutes les deux l'histoire de personnages qui souhaitent s'élever, qui y parviennent pendant un temps mais qui se brûlent les ailes à cause d'une hiérarchie sociale qui met un terme à leur ascension.

B- La cause écologique

Il est également question de la chute sociale des personnages dans la nouvelle *Trois Petits Cochons* de Colin Thibert, puisque les deux frères aînés ont cru pouvoir s'élever mais finalement, ils s'écroulent. Cependant, ce n'est sans doute pas le thème le plus important dans ce texte. En effet, nous pouvons considérer que c'est la cause écologique qui est soutenue par l'auteur et incarnée par le personnage de Ludovic. Ce dernier est victorieux, il est celui qui réussit à conserver un mode de vie confortable malgré l'effondrement de l'environnement. Comme dans le conte traditionnel, il est celui qui fut moqué alors qu'il avait raison. Autrement dit, les ambitions écologiques de Ludovic sont valorisées et les deux autres personnages auraient dû l'imiter.

C- Une littérature engagée ?

Pour autant, doit-on considérer que ces nouvelles soient des textes engagés ? Pour ce qui est des *Trois Petits Cochons*, la réponse est assez évidente : oui, c'est un texte engagé en faveur de l'écologie. D'ailleurs, en donnant cette tonalité à son texte, Colin Thibert se place dans la tradition du conte qui avait pour objectif de plaire et d'instruire. Il s'agit donc pour lui de montrer à son lecteur que la lutte écologique est indispensable. Mais, pour ce qui est des trois autres textes, la réponse n'est pas aussi simple justement parce qu'elles ne sont pas des contes, ni des fables, mais bel et bien des nouvelles réalistes. Ces textes soulèvent les problèmes sociaux que nous avons démontrés plus haut mais il

serait bien anachronique que de considérer Maupassant comme un auteur féministe. Et, en inventant un personnage aussi agaçant que Mathilde, pouvons-nous être certains qu'il souhaite susciter la pitié du lecteur ? Quel est le regard de Marc Villard sur le traitement des sans-papiers ? Quelle aurait été la meilleure des solutions pour Mamadou ? Qu'il continue de vivre dans la clandestinité pendant que le club se fait de l'argent sur son dos ? Pourra-t-il réaliser son rêve au Congo ? Et Gavalda ? Nous ne pouvons pas considérer simplement que sa nouvelle s'inscrive dans la campagne de prévention des dangers de la route... Son texte est bien plus fort que cela ! Il y est question de remords, d'incompréhension, de culpabilité.

Sauter 2 lignes

Transition :

Nous pouvons alors affirmer que les nouvelles réalistes étudiées s'inspirent du monde réel car elles en démontrent les injustices sans pour autant être des textes engagés. Elles se contentent de poser des questions et c'est au lecteur de se forger une opinion. Ces textes ne sont donc ni totalement, des articles de presse, ni totalement des textes engagés mais bel et bien des créations dont l'invention repose avant tout sur l'écriture et le style littéraire.

Récapituler les arguments de la partie ci-dessus et annoncer les arguments de la partie ci-dessous

Sauter 2 lignes

III- L'invention de l'auteur : l'écriture littéraire

A- La revendication d'un langage littéraire, par les références

Tout d'abord, les références aux textes antérieurs peuvent être considérées comme des revendications de la part des auteurs qui s'identifient eux-mêmes comme des écrivains-poètes et non comme des journalistes. Ainsi, Colin Thibert s'inscrit dans la tradition des contes merveilleux dès le titre de son récit mais on peut également voir une allusion à la chanson « L'Homme à la

moto » interprétée par Piaf, à la page 1, quand il écrit de Victor qu'il « semait la terreur dans tout le département ». Il se place donc du côté de la littérature populaire et orale mais il montre aussi son érudition lorsqu'il explique que le surnom de « Castor » n'a rien à voir avec Simone de Beauvoir. La réécriture du conte peut aussi se voir dans La Parure. Même si la fin n'est pas aussi heureuse que dans le conte de Perrault, nous pouvons remarquer des ressemblances avec Cendrillon. En effet, après un bal féérique dans la haute société, les deux héroïnes perdent un objet de leur habillage : l'une égare une pantoufle, l'autre un bijou. Enfin, ces récits de chute après une ascension démontrés plus haut, à savoir La Parure et Fly Mamadou ne peuvent que nous rappeler le mythe d'Icare, coupable d'hybris. Autrement dit, les auteurs de ces nouvelles démontrent leur intérêt pour la littérature en y puisant leurs idées. Le monde réel n'est pas leur seule source d'inspiration : ils le mélangent aux récits qu'ils ont lus.

B- Les différents discours rapportés pour montrer la réalité des personnages

Ensuite, dans un deuxième temps, nous pouvons considérer que les auteurs fabriquent une réalité aux personnages notamment grâce à l'emploi des différents discours rapportés. Comment inventer un personnage et lui donner une apparence réaliste ? Le portrait ne suffira pas. Il faut lui donner de l'épaisseur et, pour cela, l'utilisation des différents discours rapportés est essentielle. Par exemple, le discours direct est un bon moyen de rendre le personnage tout à fait crédible. Ainsi, lorsque le narrateur du Fait du jour se dispute avec sa femme, le niveau de langue tombe dans la familiarité, ce qui rend l'échange tout à fait probable. Dans La Parure, à la page 6, on assiste à un passage de discours indirect lorsque Mathilde et son mari prient le bijoutier de leur laisser quelques jours pour trouver l'argent nécessaire à l'achat de la parure. Ce discours indirect montre peut-être le sentiment d'urgence éprouvé par les époux. Le temps presse et le narrateur n'a pas le temps de raconter précisément tout l'échange. Le lecteur peut ainsi éprouver la détresse des

personnages. Enfin, dans *Trois Petits Cochons*, des pages 2 à 3, on remarque un passage de discours indirect libre dans lequel les frères aînés expriment leur surprise de voir que Ludovic envisage d'acheter un terrain et d'investir dans l'immobilier. C'est aussi l'occasion pour eux de se moquer de son mode de vie et des valeurs qu'il porte. Cependant, le narrateur ne leur donne pas vraiment la parole, avec ce discours indirect libre et nous pouvons penser qu'en réalité, il adopte plutôt le point de vue de Ludovic, qui les laisse parler sans vraiment donner d'importance à leurs propos.

C- L'ironie

Dans un troisième temps, nous pouvons considérer que l'invention littéraire des auteurs peut se sentir dans la tonalité ironique de ces textes qui en font bien plus que de simples articles de presse. En effet, aucune de ces nouvelles n'est à prendre au pied de la lettre, et le lecteur doit leur accorder une lecture décalée, notamment grâce aux chutes. Ainsi, doit-on rire ou pleurer de Mathilde qui a gâché dix ans de sa vie, simplement parce qu'elle n'a pas su reconnaître une vraie d'une fausse parure ? Elle qui se croyait faite pour la vie de luxe, finalement, n'en possède pas les codes. A la fin des *Trois Petits Cochons*, les frères aînés sont perdants et ils sont victimes de l'ironie du sort, comme Mamadou qui était victorieux quelques lignes plus tôt et qui se retrouve à devoir retourner au début de son histoire sauf que, cette fois-ci, il voyage sur un siège, et non dans la soute. Nous ne pouvons pas affirmer que les auteurs rient de leurs personnages et de leurs tristes destins mais nous pouvons nous demander jusqu'où ils n'ont pas repoussé les limites du second degré pour dire les injustices et la catastrophe écologique...

Sauter 4 ou 5
lignes

Récapituler les grandes parties du développement pour répondre à la problématique de façon synthétique.

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons dire que la littérature réaliste s'inspire du monde qui l'entoure en le représentant dans le décor, dans les objets mais aussi dans les défauts des personnages. Les auteurs sont presque des journalistes qui offrent un miroir de la société en en dénonçant les injustices sociales et en portant la cause écologique, sans pour autant que ces nouvelles soient totalement engagées. Enfin, même si les quatre récits réalistes que nous avons étudiés s'inspirent du monde qui entoure les auteurs, nous pouvons quand même souligner la création littéraire des écrivains, qui ont su inventer un monde de mots inscrit dans une tradition littéraire, jouant avec les différents discours rapportés et maniant l'ironie.